

l'union
TV
MAGAZINE

Du dimanche 11 juillet
au vendredi 23 juillet 2004

Avant son été
au JT de TF1,
elle nous livre
les secrets
de son voyage
à Madagascar

Laurence
FERRARI

**« Je donnerais
tout pour
un enfant »**

Scan : Pimprenelle
pour www.huguesferrari.fr.fm

Laurence Ferrari « Je donnerais tout pour un enfant »

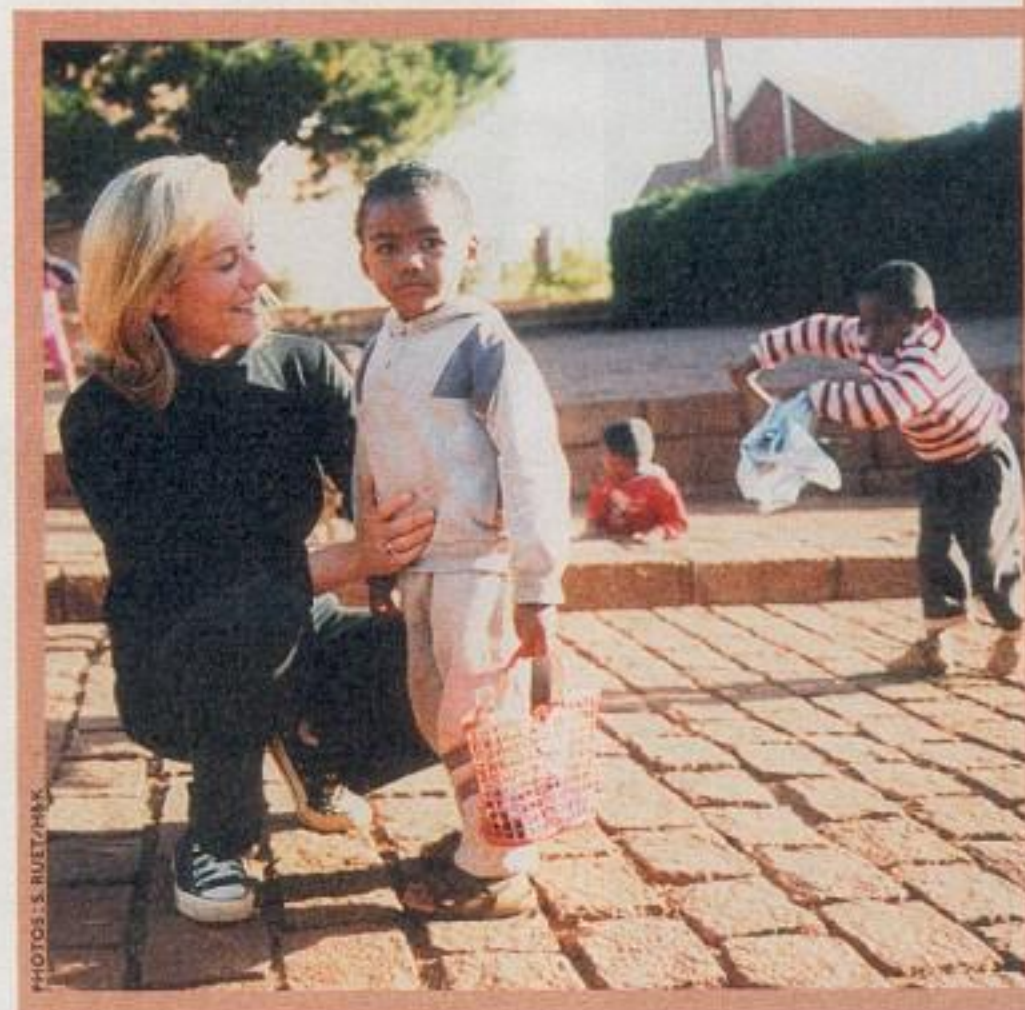
Elle nous livre les secrets de son voyage à Madagascar pour SOS Villages d'enfants

A Madagascar, l'hiver s'installe en juin. Dix degrés le matin, vingt dans la journée. Mais à Antsirabe - 1 400 mètres d'altitude - le froid est bien plus perçant. Surtout la nuit. « Dans les bidonvilles, des petits dorment sur des cartons, tout gelés. Depuis mon retour, leur souvenir m'obsède. »

Voilà un an que Laurence Ferrari est ambassadrice de SOS Villages d'enfants*, une association qui œuvre en France et à l'étranger pour que les frères et sœurs orphelins ne soient pas séparés. Tout juste rentrée d'une dizaine de jours sur l'île, la journaliste est toujours sous le choc d'un pays qui l'a touchée au cœur. « Il y a une pauvreté extrême. La moitié des Malgaches a moins d'un euro par jour et par personne pour survivre. Pourtant les gens vous reçoivent toujours avec le sourire. »

Trois villages SOS accueillent deux mille frères et sœurs orphelins à Madagascar. Celui d'Antsirabe a tout juste deux mois. Comme il est très récent, les enfants portent encore les stigmates du froid, de la faim et de la souffrance. « J'ai vu des choses... (émue), des maladies comme la galle, des dos tordus par la malnutrition... Toute cette misère m'a sauté au visage. »

Sans l'action de l'ONG, les orphelins errent dans les rues et tentent de survivre comme ils le peuvent. Généralement leur espérance de vie n'excède pas les cinq ans... C'est ce qui a failli arriver à Felicia, une petite fille dont l'histoire a particulièrement



touché la journaliste. « Je l'ai rencontrée à Tamatave. Pour moi c'était évident qu'elle avait 2 ans. En fait, la malnutrition a retardé sa croissance et elle en avait 5. Un bénévole m'a expliqué qu'un jour, quelqu'un a appelé l'association pour leur dire qu'il y avait un bébé et ses trois frères et sœurs abandonnés dans un village de brousse. La personne leur a dit: "Le bébé va probablement mourir, mais venez voir si vous pouvez faire quelque chose." Aujourd'hui, Felicia est sauvée. J'ai été bouleversée de la voir devant moi, en train de rire et de danser alors

qu'au départ elle était condamnée. » Dans les villages construits par cette ONG, chaque fratrie est confiée à une mère SOS. Ces femmes, qui ont déjà élevé leurs propres enfants, redonnent tout leur amour à ces petits abandonnés. « Je ne tiendrais pas plus de deux à trois jours à leur place. Il y a un tel don de soi ! Ces femmes portent le cœur de l'humanité en elle. Ce sont elles les héroïnes, et pas nous, les gens de la télé. » Ces mères SOS s'assurent également que les enfants sont scolarisés. Laurence Ferrari a accompagné les petits jusqu'au banc de l'école. « Je voulais

voir leur cahier. Quand on fait leur connaissance, on se demande s'ils ont vraiment la force d'apprendre. Pensez-vous ! Des cahiers impeccables ! Ils posent même les additions mieux que mes enfants ! Ils sont conscients que s'instruire est une vraie chance. »

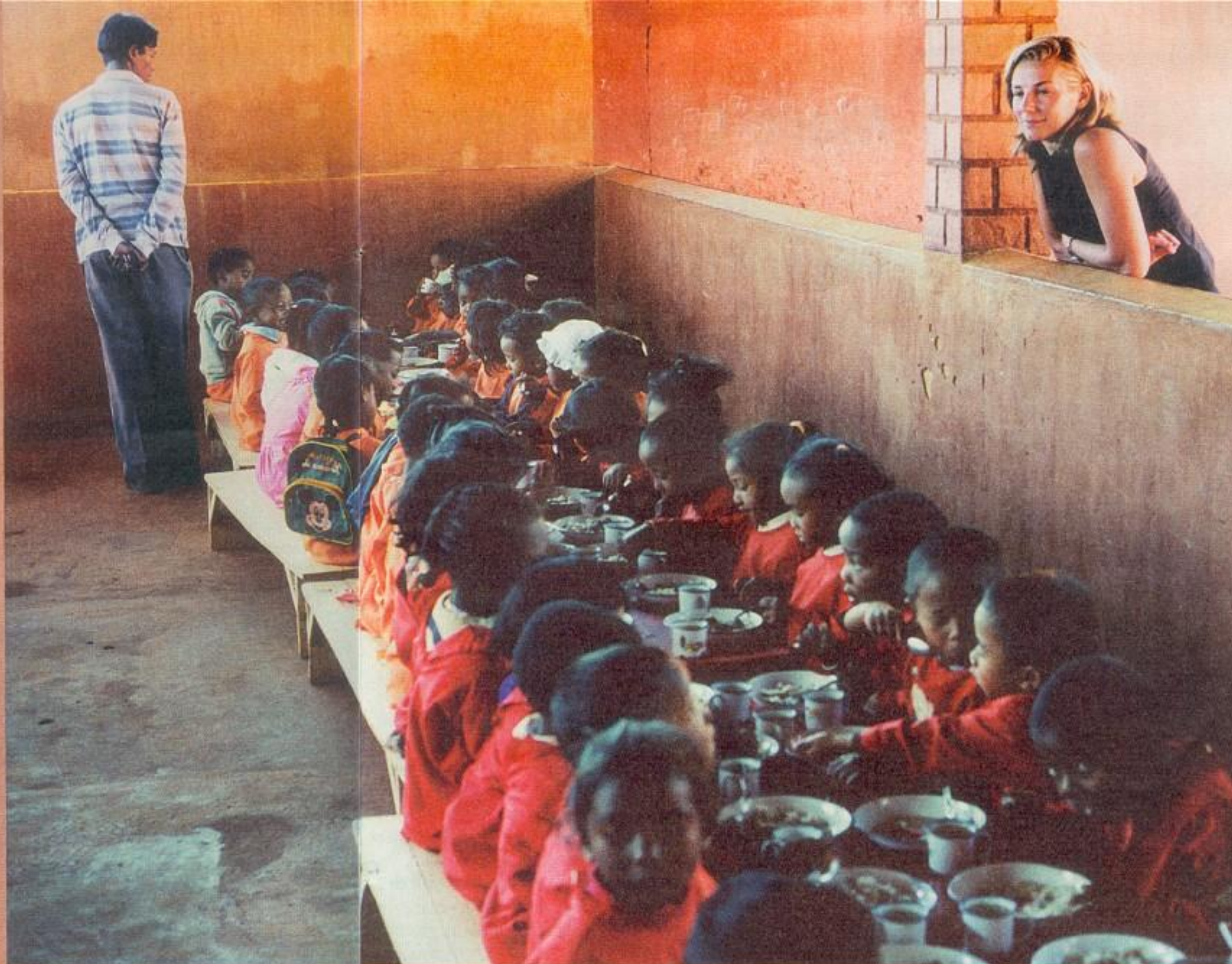
Pour éviter que les familles en détresse n'abandonnent leurs enfants, l'association a également installé des centres de jour dans les bidonvilles, avec jardins d'enfants et dispensaires. La blonde ambassadrice a passé une journée dans celui d'Antananarivo, la capitale de Madagascar. « Trente familles viennent régulièrement dans ce centre. Ils vivent dans les rues depuis tellement longtemps qu'il faut même leur réapprendre à cuisiner. »

Si Laurence Ferrari associe aujourd'hui volontiers son image à celle de SOS Villages d'enfants, cela

fait des années qu'elle et Thomas Hugues, son époux, comptent parmi les donateurs. « Cela a été un long cheminement, mais je ne pouvais plus me contenter de faire un simple chèque en fin de mois. J'avais besoin d'agir. On ne peut pas donner en permanence des leçons aux télé-spectateurs en leur disant "donnez pour les Restos du Cœur, donnez pour le Sidaction", sans soi-même se bouger. »

Aujourd'hui elle n'a qu'un message à faire passer : « Quand les enfants sont dans les villages, ils sont sauvés. Il faut continuer à donner. Ils sont encore des millions dans les rues. On utilise 100 % de l'argent pour les orphelins. Sans les donateurs, on ne peut rien faire. C'est vital pour que ces enfants aient le minimum. »

STÉPHANIE RAÏO
*SOS Villages d'enfants, 6, cité Monthiers, 75009 Paris ou www.sosve.org



→ Mardi
23 h 10 TFI

« Arrêter
Vis ma vie ?
C'est absurde ! »

Claire Chazal va prochainement vous passer le relais pour les journaux du week-end. C'est un exercice que vous appréhendez ?

Pas du tout ! J'ai hâte de ce rendez-vous avec la rédaction. C'est un moment privilégié.

On vous annonce sur RTL à la rentrée...

J'aurai un rendez-vous le samedi à 9 heures où seront abordés des thèmes sur la société et la famille. Je reste dans mes sujets favoris.

Certaines rumeurs disent que du coup vous allez abandonner Vis ma vie et on parle même de Fred Courtadon pour vous succéder.

Non seulement je continue, mais début septembre, il y aura même une spéciale en prime time. Je sais que certains ont déjà fait acte de candidature, mais ce serait absurde d'abandonner un magazine qui donne de si belles émotions. ●